

Vaccins, médocs : la méfiance grandit

Vaccins et médicaments contestés, industrie

pharmaceutique objet de soupçons... La

défiance monte vis-à-vis de la médecine.

« **L**e niveau de confiance n'est pas le même qu'il y a 20 ans. Ça s'effrite », reconnaît l'immunologue français Alain Fischer, connu pour ses travaux sur les bébés bulles. Ce phénomène est impalpable, difficile à quantifier. Mais des acteurs de la santé jugent qu'il s'inscrit dans un mouvement de défiance plus général envers le discours scientifique, voire les élites au sens large.

Plus que les médecins de proximité, cette défiance vise « l'industrie pharmaceutique et les autorités sanitaires, dans un contexte de scandales (Mediator en France, Vioxx aux USA) et de mauvaise gestion de certaines crises », analyse M. Fischer. « Ça se diffuse dans la population », poursuit l'ancien président du comité qui a préconisé en 2016 l'augmentation du nombre de vaccins obligatoires pour les enfants français. Cette mesure vient d'entrer en vigueur, après de vifs débats. Car le pays de Louis Pasteur, pionnier de la vaccination, est celui où l'on se méfie le plus des vaccins : 41 % des Français interrogés pour une étude internationale de 2016 estiment qu'ils ne

sont pas sûrs, un record mondial. Les anti-vaccins mettent en avant un supposé lien avec l'autisme en brandissant une étude publiée en 1998 dans Lancet par le Britannique Andrew Wakefield. Depuis, Wakefield a été épinglé pour avoir truqué cette étude qui, fait rarissime, a été retirée par Lancet en 2010. Le lien vaccins-autisme n'a jamais été démontré. Pourtant, cette thèse se diffuse toujours sur internet. « Les réseaux sociaux sont devenus la principale source d'information pour nombre de leurs utilisateurs », souligne pour l'AFP Walter Quattrocchi, de l'université de Venise.

Revenir à une écoute plus grande

Pour lutter contre la défiance, l'Académie britannique des sciences médicales a publié en juin un rapport pour améliorer l'information des patients sur les médicaments. Sa rédaction a été motivée par plusieurs controverses, comme celle sur l'utilisation des statines, des anti-cholestérol, pour prévenir les maladies cardio-

vasculaires. L'Académie citait un sondage selon lequel en matière de médicaments, seuls 37 % des Britanniques font confiance aux données issues de la recherche médicale, contre 65 % à l'expérience personnelle de leurs proches.

En France, le gouvernement a créé une mission pour améliorer l'information sur les médicaments, après la crise du Levothyrox. La nouvelle formule de ce traitement pour la thyroïde est accusée par certains patients de provoquer des effets secondaires.

Nombre de praticiens estiment que la défiance envers le discours médical s'explique aussi par une exigence nouvelle des patients : ils veulent être davantage associés aux décisions qui concernent leur santé, sans paternalisme. Pour le professeur Jean-François Delfraissy, président du Conseil consultatif français d'éthique (CCNE), les médecins ont déjà commencé à prendre ce virage. « Revenir à une écoute plus grande et ne pas être seulement des techniciens. C'est ce qu'attend la population. » ■

USA : ils réclament le droit de choisir

Joe Accurso, un chiropracteur de 47 ans, refuse de faire vacciner sa fille contre la polio, la rougeole ou la coqueluche. Il juge que ces maladies infectieuses ne sont en réalité pas dangereuses et pourraient même être salutaires pour son enfant.

« Je suis en vérité déçu qu'elle ne puisse pas avoir l'occasion d'attraper la varicelle et d'autres maladies qui rendraient son organisme plus

résistant et cela est pour nous la principale raison » de rejeter les vaccins, explique-t-il.

La possibilité de choisir

Joe Accurso et son épouse Cathy, une kinésithérapeute, font partie d'un groupe minoritaire aux États-Unis qui revendique la possibilité de choisir en matière de vaccination. Ces parents, dont

un grand nombre sont Blancs, avec une formation universitaire et appartiennent à la classe moyenne supérieure, choisissent ainsi de ne pas faire vacciner leurs enfants contre certaines maladies infectieuses.

Pour eux, ces infections ne sont pas si terribles comparées aux dangers des vaccins qui seraient dissimulés au public au nom des profits des laboratoires pharma-

ceutiques. Ces parents sont à l'écoute des lanceurs d'alerte médicaux qui affirment que les données sur l'efficacité des vaccins ont été manipulées et que l'augmentation du nombre de cas d'enfants affectés par la vaccination est dissimulée.

Sept millions de méfiants

Nourris par cette méfiance envers la communauté médicale, plus de sept millions d'Américains suivent sur Facebook tout ce qui se dit sur les vaccins, écrit Richard Stein, un cardiologue de l'université de New York.

Dans le Minnesota, le taux de vaccination des enfants contre la rougeole, les oreillons et la rubéole dans la communauté somalienne est tombé à 42 % en 2014 contre 92 % en 2004. Les militants anti-vaccins « *prêchent surtout dans des populations vulnérables* », juge Peter Hotez, directeur du centre de vaccination à l'hôpital pour enfants du Texas.

M. Hotez préconise un plus grand engagement public des scientifiques. Il faudrait aussi, dit-il, se pencher sur les législations : 18 États américains autorisent actuellement les parents à ne pas faire vacciner leurs enfants, notamment au nom de convictions religieuses.

Après une flambée de rougeole qui a débuté avec un visiteur malade à Disneyland, la Californie a modifié ses lois. Désormais, seules des raisons médicales peuvent permettre l'exemption de

vaccination pour les enfants scolarisés. Des mesures qui doivent être élargies, estime M. Hotez, car les anti-vaccin « *ne sont plus aujourd'hui un groupuscule mais un mouvement bien organisé auquel il faut s'opposer frontalement* ». ■

VITE DIT

Risque « *Le problème est que nous sommes victimes du succès de la vaccination. Comme on ne voit plus d'enfants mourir du tétanos ou de la rougeole, on perd la notion du risque.* » Philippe Duclos, OMS.

Inquiet « *On est dans une dynamique régressive de défiance vis-à-vis de la médecine qui personnellement m'inquiète beaucoup et qui alimente l'appétence pour des médecines alternatives dont le concept simpliste est plus abordable.* » Philippe Sansonetti, chercheur en microbiologie et professeur au Collège de France.

Rougeole L'Ukraine est confrontée à une flambée de rougeole, conséquence d'un faible taux de vaccination. « *En deux jours, nous avons épuisé notre stock de vaccins rougeole-oreillon-rubéole prévus pour trois mois* », explique une pédiatre d'un centre médical privé à Kiev. Conséquence d'années de méfiance face aux vaccins mais aussi des difficultés dans l'importation de ces vaccins, l'Ukraine figure parmi les pays d'Europe les plus touchés par la rougeole, avec la Roumanie, l'Italie, la France, l'Allemagne et la Grèce. L'an dernier, 4 782 cas de cette maladie dont cinq mortels ont été enregistrés. Et depuis début janvier, 2 100 Ukrainiens ont été contaminés : trois en sont morts, dont deux enfants.